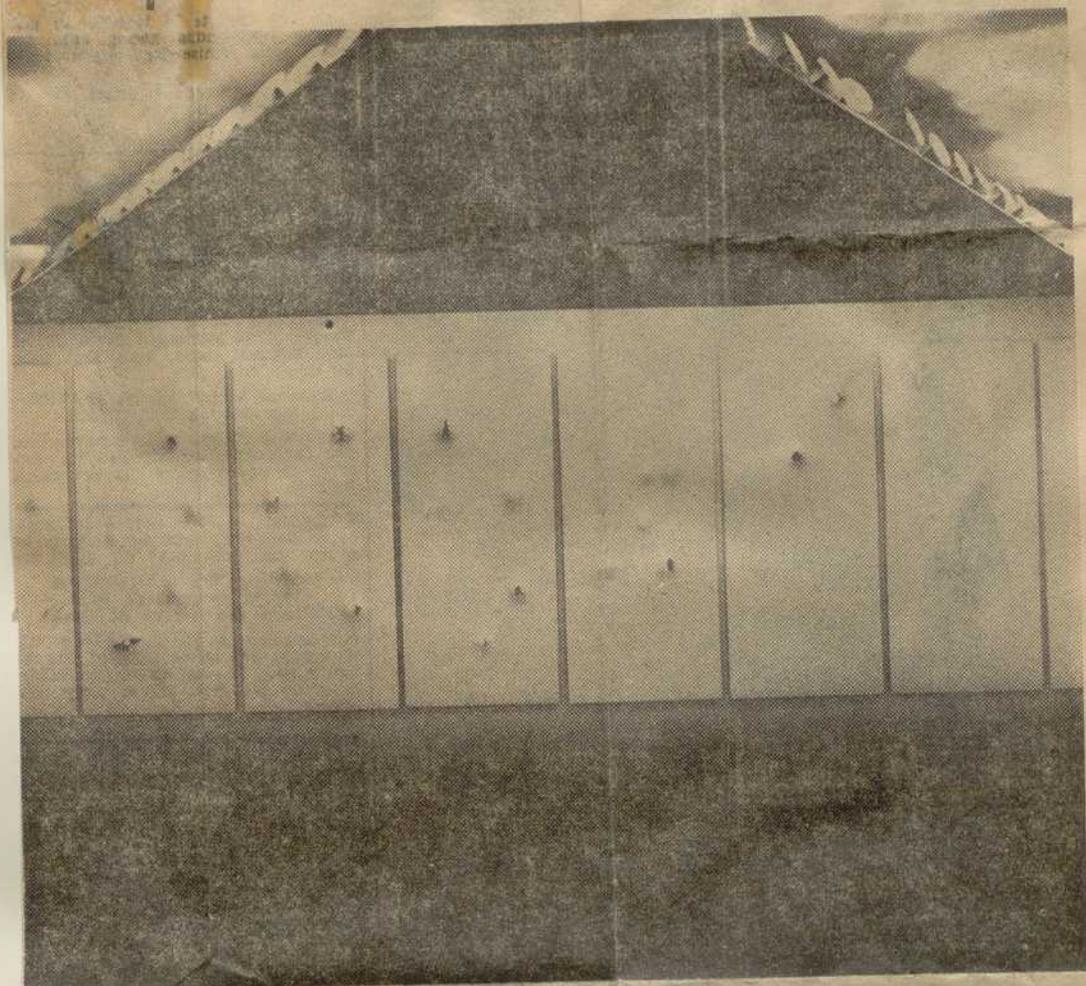


LE DAUPHINE LIBERE
GRENOBLE

9 NOVEMBRE 1965

Participation suisse à la IV^e Biennale de Paris



« Le panneau de Weber » du « Travail d'équipe » suisse à la Biennale de Paris. (Photo Golendorf).

LA quatrième Biennale de Paris qui vient de fermer ses portes, ces jours derniers, ne mérite en aucun cas les quolibets et les injures dont certains critiques ont cru si violemment la gratifier !

Sans aucun doute, on ne découvrirait pas, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, des révélations, aussi évidentes que celles des pop'artistes anglais, Peter Philips, Allen Jones, Peter Blake, Boshier ou David Hockney, héros de la troisième Biennale parisienne. Mais, à côté de certaines audaces, très actuelles, comme celles des tenants du groupe « Poulet 20 N.F. » : Alain Jacquet, Sanejouand et Smerck, associés à Nikos, Deschamps et Dufrene, des Lettristes « illustrés », par Alain de Latour et Roland Sabatier, on constatait, comme nous ne cessons de le répéter, la valeur des recherches provinciales, défendues par les Lyonnais Max Schœndorff, Robert Durand, Jim Léon, Batail, Moskotchenco, par les Provençaux : Jeanne Gérardin et Franta et par l'Alsacien Bughojfer.

Au sein de cette manifestation fracassante, où chacun veut à tout prix s'imposer, la Suisse avait la sagesse et la force de présenter une sélection dont la grandeur et l'efficacité forçaient impérieusement l'attention.

Andreas Christen, peintre graphiste et dessinateur, Marcuz Ratz, peintre et sculpteur, Willy Weber, sculpteur sur métal, associés en un travail d'équipe, tout en revendiquant leur propre personnalité, avaient créé un singulier espace triangulaire anonyme, dont la blancheur monochrome était rompue par une lumière « dématérialisante » et surtout par les accidents-déchirures, boursouflures, reliefs, survenus aux panneaux de cette étrange demeure.

En effet, un peu semblable, par l'esprit, au « contenant », aux intérieurs, des habitacles, si chers aux sculpteurs contemporains, la réalisation helvétique, rompait, avec les cimaises habituelles de la Biennale.

Ouverte, aux trois angles du triangle qu'elle dessinait, cette enceinte accueillait le visiteur en

lui offrant, grâce à ses parois immaculées, animées seulement par des formes éclatées et structurées, en ronde bosse, un milieu résolument autre, destiné à suggérer une « sorte d'apesanteur à celle qui règne entre la lune et la planète Mars », selon les commentateurs du Commissaire de la section suisse, Max von Mühlhelen.

Si personnellement nous n'avons pas pu sentir — et pour cause — l'intention astronautique des auteurs, nous avons particulièrement bien perçu et aimé la différence des recherches propres à Christen, Ratz et Wever, capables d'évoquer, par des moyens plastiques simples et purs, les impressions étranges éprouvées par les promeneurs du Cosmos !

Toute individualité abolie, l'homme ne sera, peut-être, plus un loup pour l'homme. Il saura, espérons-le, comme dans la présentation suisse, réaliser l'union des esprits et des cœurs tout en apportant une euphorie bienfaisante que connaîtront nos arrière-petit-neveux lorsqu'ils pourront passer le week-end sur Vénus ou sur la planète Mars.